

## « Créajeunes » a pris le bon train

L'ADIE, un opérateur associatif de microcrédit, a créé l'antenne amiénoise, Créajeunes, il y a un mois. Hier, il a signé une convention avec la fondation solidarité SNCF qui va lui venir en aide.

Christophe Pereira a 23 ans et veut ouvrir une boutique de prêt à porter dans le centre d'Amiens. Sene Aminata a 20 ans et envisage de créer une agence de mannequinat dans l'événementiel. Mathieu Carton, 30 ans, va lancer sa société de service à la personne, jardinage et bricolage. Badra Charvat va démarrer une activité d'épicerie traiteur oriental.

Ce sont les quatre premiers bénéficiaires du programme CréaJeunes Picardie puisque l'ADIE (Association pour le droit à l'initiative économique), à l'origine de ce dispositif, a ouvert à Amiens le mois dernier son septième site après ceux de Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Paris et Toulouse. Et tous les quatre ne tarissent pas d'éloge sur l'aide précieuse que constitue pour eux l'antenne AdieCréaJeunes.

« Rien n'est pire

que d'être seul »

« C'est la mission locale qui m'a orienté

vers l'ADIE (NDLR: l'ADIE qui au départ est le premier opérateur de microcrédit en France), explique Christophe Pereira, *et elle nous accompagne pendant un mois et demi, nous met en situation, nous épaulé dans la gestion, les choix juridiques etc...* »

- « On se sent vraiment soutenu, renchérit Matthieu Carton, *et grâce à eux chaque problème qui se présente à nous est vite résolu.* »

De quoi comprendre pourquoi la présidente nationale de l'ADIE, Maria Nowak, parle d'un projet « *qui nous donne que du bonheur. Que faire de mieux qu'aider des jeunes à trouver un emploi en le créant eux même. Les aider à traduire leurs rêves en réalité.* »

Maria Nowak était de passage à Amiens hier où elle avait rendez-vous avec Marianne Eshet, déléguée générale de la Fondation solidarité SNCF pour signer avec elle une convention. Cette fondation amène 20 % du coût de l'opération et

Marianne Eshet a expliqué que ce qui l'avait particulièrement intéressée dans l'antenne picarde c'est qu'elle était ouverte aux zones rurales et pas seulement aux quartiers sensibles des grandes villes. En campagne, encore plus qu'en ville, la création de son entreprise peut apparaître aux yeux d'un jeune comme une tentative périlleuse de traversée du désert. « Rien n'est pire que d'être seul quand on crée son entreprise », a estimé M.Gaudin, secrétaire général aux affaires régionales à la préfecture en rappelant la part prépondérante de l'État dans ce dispositif. Tout ceci avant que tout le monde passe au buffet, préparé par Badra Charvat qui faisait là son premier exercice grandeur nature de traiteur oriental.